

Climat : face à l'inaction des gouvernements, des scientifiques entrent en rébellion

DÉSŒBÉISSANCE CIVILE 14 septembre 2022 par Rédaction



Le manque d'action des gouvernements face au dérèglement du climat conduit des scientifiques à mener des actions de désobéissance civile. Des revues scientifiques s'engagent à leur tour. Des rencontres sont prévues à l'Académie du climat à Paris.

« *La désobéissance civile des scientifiques a le potentiel de surmonter la myriade de complexités et de confusion entourant la crise climatique* », écrivent [#] des climatologues dans un article publié le 30 août dans la revue scientifique *Nature Climate Change*. Les auteurs soulignent la portée insuffisante de la parole scientifique traditionnelle, et enjoignent leurs confrères et consœurs à prendre part à des actions directes non violentes, seule manière selon eux de transmettre leurs préoccupations avec efficacité.

Un appel à la désobéissance civile qui a des précédents

Dès 2019, la revue *Nature Ecology and Evolution* [#] publiait une interview de deux scientifiques selon lesquels leur communauté avait « *un devoir moral à rejoindre les mouvements populaires qui exigent une action politique* ». En février 2020, près de 1 000 scientifiques appelaient dans une *tribune* [#], « *tous les citoyens, y compris nos collègues scientifiques* », « *à participer aux actions de désobéissance civile menées par les mouvements écologistes* », « *à se mobiliser pour exiger des actes de la part de nos dirigeants politiques et pour changer le système dès aujourd'hui* ».

En 2021, un article de la revue *Frontiers* [#] soulignait que « *celles et ceux qui connaissent et comprennent le mieux ces crises ont l'obligation morale de s'engager dans des actions de sensibilisation et d'activisme* ». En mai 2022, la revue *The Lancet Planetary Health* [#] appelait explicitement dans son éditorial les scientifiques à rejoindre les mouvements de désobéissance civile non violente : « *Pour de nombreux scientifiques, il est désormais nécessaire de "se comporter comme s'il s'agissait d'une urgence" et d'exprimer ouvertement leurs craintes par une résistance civile non violente* », écrit la rédaction.

Sit-in, blocages de banques et de multinationales...

Depuis début avril, des scientifiques d'une vingtaine de pays réunis au sein de *Scientist Rebellion* [#], inspiré par Extinction Rebellion, lancent des actions de désobéissance civile afin de souligner l'urgence à agir pour le climat. Le 9 avril, c'est au Muséum national d'histoire naturelle de Paris qu'ils se sont illustrés, organisant un sit-in au pied du squelette d'un mammouth. D'autres ont bloqué l'entrée d'un bâtiment de la banque JP Morgan Chase à Los Angeles aux États-Unis, en raison du financement de nouveaux projets liés aux énergies fossiles. Le 23 mai, c'est en Allemagne que des scientifiques ont bloqué l'entrée du siège de Bayer.

Scientist Rebellion : une vingtaine d'universitaires, militants écologistes, ont perturbé la fermeture du Muséum d'histoire naturelle à Paris. [#AFP pic.twitter.com/RPEBQB5K3j](https://twitter.com/RPEBQB5K3j)

— Taimaz Szirnicks (@Taimaz) [April 9, 2022](#)

En France, de prochaines rencontres sont prévues à l'*Académie du climat* [#] à Paris. Les vendredi 16 et jeudi 29 septembre prochains à 19 h, des scientifiques viendront partager leurs expériences pour évoquer leur engagement. L'enjeu : échanger, débattre, et tisser des liens. C'est aussi « *l'occasion de rapprocher les "sciences" du grand public, en cherchant à faire preuve de pédagogie pour clarifier les zones d'ombres qui peuvent exister sur ce sujet* » précisent les initiateurs.

Les intervenants à l'Académie du climat le

Repère : **16 septembre**

Kévin Jean – Maître de conférences en épidémiologie

« Je présenterai brièvement l'éventail et l'articulation possible des différents modes d'action à disposition des scientifiques dans leur mobilisation pour le climat : vulgarisation et enseignement, militantisme "classique" et désobéissance civile, choix des thématiques de recherche... Je présenterai également comment la meilleure prise en compte des enjeux de santé peut être un levier pour une transition saine et juste. »

Sébastien Barot, écologue, Institut d'Écologie et des Sciences de l'environnement

« L'écologie est la science qui traite des interactions entre les organismes vivants et entre ces organismes et leurs environnements physico-chimiques, et qui analyse et prédit les conséquences de ces interactions à toutes les échelles spatiales et temporelles possibles. Historiquement, l'écologie s'est posée beaucoup de questions un peu fondamentales sur les écosystèmes naturels, sans trop s'occuper des sociétés humaines. Petit à petit, avec la montée de la crise environnementale, l'écologie s'est de plus en plus intéressée aux interactions entre sociétés humaines et biodiversité ; cela a conduit au développement de l'agroécologie et de l'écologie urbaine. Cela a aussi conduit à la création de l'IPBES, le GIEC de la biodiversité. Au cours de ma carrière, j'ai un peu suivi le même cheminement, en commençant par des recherches très fondamentales et m'engageant petit à petit dans l'agroécologie, l'écologie urbaine, des réflexions plus générales sur la durabilité des sociétés humaines. Le diagnostic scientifique général est très clair et appuie le diagnostic des mouvements environnementalistes citoyens et politiques : les sociétés humaines ne pourront se maintenir dans le temps en maintenant le même fonctionnement parce qu'elles détruisent la biodiversité, dégradent le fonctionnement des écosystèmes, modifient durablement le climat. L'urgence de la situation et tous les freins à l'échelle de la société qui empêchent de transformer nos sociétés suffisamment rapidement rendent nécessaire la mobilisation de toutes les personnes de bonne volonté à tous les niveaux.

Mon engagement a surtout été scientifique (en changeant en partie la nature de mes recherches), pédagogique (en enseignant, en donnant des conférences, en prenant des positions publiques) et je soutiens tous les mouvements non violents, comme Scientifiques en Rébellion, visant à faire progresser la situation. La présentation sera illustrée d'exemples en lien avec l'agriculture. »

Jeanne Gherardi Scao, enseignante-chercheuse UVSQ/LSCE, approche interdisciplinaire des sciences climatiques

« Pendant les premières années de ma carrière d'enseignante-chercheuse, je pouvais me présenter comme paléoclimatologue, experte dans un outil de géochimie permettant d'étudier le lien entre la circulation océanique et les variations climatiques. Pendant longtemps je me suis raccrochée à cette expertise professionnelle pour décrocher des projets, enseigner. Pendant longtemps j'ai suivi ce train en marche sans trop me poser de questions malgré le malaise qui apparaissait. Et puis le malaise a pris trop de place, il a fallu mettre des mots et des actions sur ces maux. Alors je vais mettre en avant le cheminement qui m'a permis de trouver une forme d'alignement dans mes différents engagements, dans la recherche comme dans l'enseignement, ou dans l'écologie politique. Tout cela pour garder la tête haute, pour garder l'envie d'avancer dans la bonne direction et donner du sens. »

Gaston Rijo De Leon – Human Population Genetics and Evolution

« Je vais présenter brièvement mes recherches sur la diversité génétique humaine de la Polynésie. Étant donné que mon travail implique des êtres humains, j'ai le sentiment que j'ai le devoir moral d'essayer de comprendre les luttes auxquelles les gens sont confrontés. La Polynésie est l'une des régions les plus négativement affectées par le changement climatique, je trouve nécessaire de plaider pour un meilleur avenir climatique si je veux être appelé un "vrai" scientifique. Je vais vous expliquer les raisons pour lesquelles je pense que les scientifiques devraient s'impliquer dans des actions directes, en faisant des parallèles avec mes propres recherches. »

Photo de une : Le 6 avril 2022, des scientifiques de Scientist Rebellion mènent une action de désobéissance civile au ministère à Berlin. [CC BY 2.0](#) # [Stefan Müller via flickr](#).

P.-S.

L'épidémiologiste Kevin Jean récapitule les différents articles scientifiques qui ont appelé à la désobéissance civile ces dernières années sur son [compte twitter](#) #.